

« *Nous tuons les parasites un par un* » : le nord-est de la France accueille à nouveau un concert de black metal néonazi



Le festival clandestin **Black Metal Blitzkrieg**, censé se tenir le **20 septembre** près de Verdun, met à l'affiche six groupes néonazis européens. L'un des artistes appelle à « l'Holocauste total », tandis qu'un autre a été condamné pour l'incendie d'une chapelle en Bretagne. Donatien Huet. 13 septembre 2025 à 07h51

L'événement n'a fait l'objet d'aucune publicité sur les réseaux sociaux. Seul un flyer, édité en langue anglaise avec une police de caractères gothique, circule parmi des cercles restreints d'initiés. Samedi 20 septembre, le nord-est de la France accueille la seconde édition du festival clandestin de black metal national-socialiste (NSBM) **Black Metal Blitzkrieg**, qui devrait se tenir, d'après les informations de Mediapart, dans un lieu non dévoilé à proximité de Verdun (Meuse) et de la frontière avec le Luxembourg.

Plusieurs centaines de spectateurs et spectatrices débarqués de plusieurs pays d'Europe sont attendus – ce territoire présente l'avantage géographique de se situer au carrefour de la France, de l'Allemagne et du Benelux. Six groupes internationaux

de NSBM, sous-genre de la musique metal qui se caractérise par son affiliation à des idéologies païennes, aryennes, antisémites, antichrétiennes ou suprémacistes, sont programmés. Prix du billet : 40 euros, à régler en coupons PCS, un moyen de paiement intracable prisé des arnaqueurs, accessible en ligne ou chez les buralistes.

Sollicitées par Mediapart pour savoir si elles avaient connaissance de l'événement et comptaient, le cas échéant, l'interdire, les préfetures de la Meuse, de Moselle, de Meurthe-et-Moselle et des Ardennes, c'est-à-dire quatre départements où les concerts sont susceptibles de se dérouler, n'ont pas été en mesure de fournir plus d'informations.

Une source partie prenante de la soirée a par ailleurs signifié à Mediapart que le concert allait finalement être déplacé – parce que la location de la salle prévue au départ a été, selon ses dires, annulée – pour se tenir « à 80 kilomètres au sud de Besançon ». Une manière de brouiller les pistes ? Contactés eux aussi, les préfets du Doubs, du Jura et de l'Ain, trois départements compris dans cet autre secteur géographique, n'ont pas répondu ou ont déclaré ne disposer d'aucun élément.

Le groupe en tête d'affiche, **Nordglanz**, originaire de Francfort-sur-le-Main, est actif depuis un quart de siècle. Les Allemands se lamentent dans leurs morceaux de la défaite du Troisième Reich, estimant que celle-ci a engendré la « mort » de leur peuple ou qualifiant de « honte » les résistants antinazis de La Rose blanche.

Comme leurs aînés contemporains d'Adolf Hitler, ces musiciens multiplient les références à la mythologie germanique, se réclamant du wotanisme, une croyance selon laquelle Wotan (la version en vieux haut allemand du dieu suprême Odin) serait chargé de faire naître une race aryenne pure. À ce propos, la date du 20 septembre n'a pas été choisie au hasard par les organisateurs du festival : elle correspond à l'équinoxe d'automne, rite païen visant notamment à honorer Odin.

En 2021, les services de renseignement du Land (la région) de Hesse ont listé Nordglanz, qui s'est produit en marge de réunions publiques du parti néonazi allemand NPD, parmi les groupes ou organisations ayant des activités hostiles à la Constitution de la République fédérale, ce qui permet théoriquement son placement sous surveillance intensive.

### « Je sens l'odeur des juifs, la puanteur de la chair brûlée »

L'autre tête d'affiche, Goatmoon, jouit d'une renommée qui dépasse le seul milieu underground du NSBM. En témoigne sa récente collaboration avec l'ancien chanteur du groupe culte Mayhem, le Norvégien Sven-Erik Kristiansen alias « Maniac », pionnier de la scène black metal. Ou le fait qu'il ait déjà partagé des scènes avec des formations (Gorgoroth, 1349, Sodom...) habituées des événements grand public comme le Hellfest à Clisson (Loire-Atlantique).

L'examen des paroles de son leader finlandais Jaakko Lähde, alias « BlackGoat Gravedesecrator », sympathisant du Mouvement de résistance nordique, une organisation néonazie scandinave, montre qu'il n'existe aucune ambiguïté quant à ses intentions politiques terroristes.



Lors de ses concerts, comme ici en Finlande en 2014, le groupe Goatmoon n'hésite pas à déployer des drapeaux nazis et à entonner des « Sieg ! Heil ! » avec son public. © Document Mediapart

« Alors que je tranche la gorge des traîtres à ma race, l'honneur grandit en moi. Je suis celui qui amène l'Holocauste total. Bientôt, ce monde sera pur », exprime-t-il dans le morceau Pure Blood. « À l'ombre de la croix gammée, avec fierté, nous détruirons tout ce qui est étranger à ce pays. Avec la puissance de nos mains blanches et la gloire hyperboréenne, nous tuerons les parasites un par un », scande-t-il dans Death Before Dishonour.

« Je ris dans la cour de la synagogue en flammes. Je sens l'odeur des juifs, la puanteur de la chair brûlée », décrit-il dans Aryan Evil. « Le temps des sympathies envers les nègres est révolu, notre légion marche avec force », chante-t-il dans Finnish Steel Storm. « Églises incendiées, prêtres pendus. Ici, on guérit la maladie appelée christianisme », débite-t-il encore dans Disease.

Goatmoon a déjà joué en 2017 et 2019 dans l'Hexagone, à Saint-Genix-les-Villages (Savoie) puis à Trêves (Rhône), dans le cadre du Call of Terror, autre festival de NSBM clandestin. Tout comme Frangar, groupe italien lui aussi prévu sur la programmation du 20 septembre, présent au Call of Terror 2020 organisé dans une salle municipale de Châtillon-la-Palud (Ain), et dont les morceaux sont tout à la gloire du régime fasciste de Benito Mussolini.

Le titre de leur chanson 1943-XXI est par exemple évocateur : 1943 est l'année où le dictateur italien fut destitué et arrêté sur ordre du roi, et l'armistice avec les forces alliées signé. L'utilisation de « XXI » fait référence à la chronologie selon laquelle chaque année à partir de 1922 (date de l'arrivée au pouvoir du Duce) était écrite en chiffres romains, indiquant ainsi l'ère du fascisme.

Le cas des Polonais de Sunwheel (anciennement « Swastyka »), également programmés dans le Nord-Est, illustre aussi comment la musique sert, dans le cas du NSBM, d'instrument d'embrigadement militant. Ils sont membres du Pagan Front (« Front païen »), un mouvement fédérant une trentaine de formations européennes et slaves qui expliquait ainsi sa stratégie dans le magazine allemand A-Blaze, en 2008 : « Nous comprenons notre musique comme un moyen adapté de transmettre un message qui peut aller au-delà du simple plaisir esthétique. L'auditeur devrait être encouragé à penser. [...] Et c'est pour cela que nous cherchons à motiver nos compagnons et nos fans à aller sur la voie de l'activisme politique. »

Un manifeste a listé les douze « commandements » du Pagan Front. Parmi ceux-ci : « Fiers nationaux-socialistes », « Contre toute influence judéo-chrétienne » ou « Tolérance zéro pour les ennemis de notre race ».



Le groupe Sunwheel sur scène avec le néonazi russe Alexeï Levkine, à Kyiv (Ukraine), en 2021.

© Document Mediapart

Le projet parallèle des musiciens de Sunwheel, Kataxu, faisait partie des groupes programmés, le 24 février 2024, lors de l'édition du Call of Terror organisée dans une salle municipale de Vézeronce-Curtin (Isère) – ce festival avait eu lieu malgré... six interdictions préfectorales. Sunwheel est signé sur le label Militant Zone, fondé par le néonazi russe exilé en Ukraine Alexeï Levkine, ancien soldat du régiment Azov désormais enrôlé dans le Corps des volontaires russes, une unité paramilitaire formée pour lutter contre l'invasion russe de l'Ukraine.



Avant la guerre, Alexeï Levkine était aussi le principal organisateur du festival néonazi Asgardsrei qui, de 2015 à 2019, a attiré chaque année à Kyiv jusqu'à 1 500 militants du monde entier, dont de nombreux Français. Le néonazi russe est une figure de la Wotan Jugend, sorte de Jeunesse hitlérienne des temps modernes qui se sert du black metal pour recruter des combattants en Ukraine.

### **Des chapelles, des fontaines et des calvaires bretons détruits**

Le duo suisse d'Eidkameraden, qui adopte l'edelweiss, plante symbole de pureté blanche, sur son logo, est quant à lui programmé pour la seconde fois au festival Black Metal Blitzkrieg. Les Genevois s'étaient déjà produits lors de sa première édition, organisée discrètement en septembre 2023 dans le nord-est de la France, en compagnie des Polonais de Graveland et Kataxu ainsi que des Varois de Vermine et Seigneur Voland. C'est d'ailleurs un album live de ce dernier groupe, Black Metal Blitzkrieg, enregistré en 2004 lors du festival homonyme de Bladel (Pays-Bas), qui a donné son intitulé à la soirée clandestine.

Le leader de Seigneur Voland, Anthony Mignoni, a été condamné à plusieurs reprises : en 1997 pour avoir exhumé et profané une sépulture à Toulon, puis en 2004 pour provocation à la haine raciale et menaces de mort à l'égard de personnalités juives (la journaliste Anne Sinclair, l'ancienne ministre Simone Veil et Patrick Gaubert, alors président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme).

En 2001, le même Anthony Mignoni a en outre été appelé à la barre des témoins de la cour d'assises de Colmar car considéré comme le gourou de l'assassin, en 1996, du curé de Kingersheim (Haut-Rhin).

Dernier groupe à l'affiche du 20 septembre : les Bretons de Formoraich. Tenancier d'un camion-restaurant dans le sud du Finistère, son leader Benoît Hascoët a lui aussi un passé judiciaire chargé. En 2009, il a été condamné à quatre ans de prison, dont trente mois avec sursis, pour la dégradation et la destruction d'une dizaine d'édifices religieux en Bretagne, dont l'incendie de la chapelle de Loqueffret bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle. Chacun de ces méfaits était signé d'un tag inscrit à la peinture noire, « TABM », pour « True Armorik Black Metal ».



Une vue de la chapelle de la Croix à Loqueffret (Finistère) à la suite de son incendie criminel, le 17 juin 2007. © Photo Fred Tanneau / AFP

À la barre du tribunal de Quimper, Benoît Hascoët avait expliqué avoir ainsi voulu montrer son hostilité à l'égard de la religion chrétienne, à laquelle il reprochait d'avoir fait disparaître des cultes païens plus anciens, mais avait nié être animé d'une quelconque idéologie néonazie.

Quelques années plus tard, en décembre 2018, le musicien s'est pourtant rendu au grand rassemblement de NSBM Asgardsrei, à Kyiv. « C'était un putain de fest. À refaire l'année prochaine », s'était-il épanché sur Facebook. Joint par Mediapart, Benoît Hascoët justifie de la sorte sa présence en Ukraine : « C'était vraiment une scène que je voulais faire, très subversive. »

Le Finistérien admet que sur l'affiche du 20 septembre, « il y a pas mal de groupes qui ont des discours... voilà, qui les regardent ». « Nous, on s'en fout, on joue avec tout le monde, même si on ne partage pas forcément les mêmes idées, poursuit-il. Moi, je suis pour la liberté d'expression totale. Le black metal, ce n'est pas s'assujettir ou courber l'échine. »

Au sujet des organisateurs, Benoît Hascoët raconte avoir été démarché par « quelqu'un qui parlait un peu français, avec un accent allemand ». L'artiste, qui se dit adepte de paganisme et d'histoire de la Bretagne, ne craint pas outre mesure de se produire devant des centaines de néonazis : « On arrive dans une époque particulière où il y a un dogme de la pensée. Je ne suis pas pour définir qui doit penser quoi, je ne suis pas un juge. Si on est dans la légalité, il n'y a pas de problème. »

Rappelons toutefois que l'incitation à la haine ou l'apologie de crimes contre l'humanité, qui semblent par exemple constituées dans le cas des paroles de Goatmoon citées plus haut, sont des délits réprimés par le Code pénal.

### **La Meuse, fief d'un gang criminel néonazi**

Afin d'organiser leurs événements clandestins, les promoteurs néonazis usent souvent du même stratagème : louer la salle des fêtes d'une petite commune sous un faux motif. Dans le Grand Est, en février 2023, six préfets et préfètes de la région avaient interdit, à la suite des révélations de Mediapart, le festival de NSBM Night for the Blood. L'organisateur et le lieu du concert, la salle polyvalente de Remomeix (Vosges), avaient été identifiés par les autorités, et le concert – fait rare – entravé à la dernière minute.

La zone frontalière avec le Luxembourg, où pourrait avoir lieu la soirée Black Metal Blitzkrieg, est aussi connue pour être depuis quinze ans un repaire des Hammerskins, gang criminel néonazi dédié à la « défense de la race blanche », aux ramifications internationales et à la hiérarchie stricte, interdit depuis 2023 en Allemagne.

D'abord basé à Toul (Meurthe-et-Moselle), leur QG, baptisé « Taverne de Thor », a déménagé en 2015 dans un hangar agricole de Combres-sous-les-Côtes, près de Verdun. S'y déroulent des concerts de NSBM et de rock anticomuniste (RAC), des tournois d'arts martiaux mixtes ou divers rassemblements politiques et festifs, détaille le média participatif Manif'Est dans une chronologie vertigineuse parue en juillet.

Le tout sans réaction notable de la part des autorités : le conseil départemental de la Meuse a bien voté, en juin 2024, une motion demandant au ministère de l'intérieur la dissolution du groupuscule des Hammerskins de Lorraine et la fermeture de la Taverne de Thor, mais cette requête est restée, à ce jour, lettre morte.